

on le chargeait d'ordinaire ; souvent on l'envoyait garder un troupeau de moutons, et, comme les pâturages sont rares dans ce pays de landes, il était obligé d'aller bien loin de la ferme pour paître ses brebis. Livré seul à ses pensées, dans un pays désert et d'un aspect sombre, il eût été bien malheureux, pendant les longues journées qu'il était condamné à passer dans les bruyères... Mais dès ce temps-là il avait un fonds de piété et d'exaltation religieuse...et son imagination lui était comme une agréable compagne de la solitude...Bien des gens riront de lui, mais il était un peu comme moi, il aimait à regarder les nuages et y voyait bien des choses merveilleuses. Il pensait qu'entre les hommes et le Dieu qui a fait le ciel avec tous ses astres, la mer avec tous ses abîmes, la terre avec toutes ses montagnes, il devait y avoir des êtres invisibles, des esprits intermédiaires entre nous, si petits et si faibles, et lui, si grand et si puissant ! Aussi, avec ce simple pâtre, j'aimais mieux causer qu'avec bien de *beaux messieurs* ; il y avait *du poète* en lui, et cependant il ne savait pas ce que c'était qu'un vers. Oh ! il savait mieux que cela, il savait sentir ; les autres savent parler.

Un soir, il était assis sur une pierre grise à moitié revêtue de mousse... Cette pierre probablement avait été apportée là par la main des hommes, car il n'y en avait point de semblable dans le pays, à plus de dix lieues à la ronde. Les paysans l'appelaient la *Pierre de sang*. Autrefois elle avait été placée debout, comme toutes celles des druides ; mais la main du temps l'avait jetée à bas, et elle gisait sur la bruyère depuis bien des siècles. En face de cette pierre s'élevait un petit tertre sur lequel croissaient quelques chênes nains